

Cécile Dalla Torre: Panorama du théâtre jeune public romand.

In: Kinder- und Jugendtheater in der Schweiz. Eine Bestandsaufnahme.

Hg. v. Andreas Härter, Beate Hochholdinger-Reiterer.

Berlin: Alexander 2023 (itw : im dialog 6), S. 78–84.

Panorama du théâtre jeune public romand

« Les compagnies de théâtre romandes considèrent le jeune public comme un vrai public. »
Sophie Gardaz

Sophie Gardaz dirige le Petit Théâtre depuis 2005. Situé au pied de la cathédrale à Lausanne, dans le canton de Vaud, ce lieu plein de charme est l'une des rares salles de spectacles de Suisse romande entièrement dédiées à la jeunesse. Lauréate du Prix suisse de théâtre en 2022, Sophie Gardaz évoque le développement du théâtre jeune public dans la capitale vaudoise et dans l'ensemble de la Suisse romande.

Cécile Dalla Torre : La création du Petit Théâtre à Lausanne remonte aux années 1990. Quel était le contexte de l'époque ?

Sophie Gardaz : Le Théâtre pour enfants de Lausanne (TPEL), dirigé par Claude Vallon, un passionné, accueillait des pièces pour le jeune public. Celui-ci réalisait un travail extraordinaire sur le terrain en proposant des animations scolaires. Il faisait venir des spectacles du monde entier à Lausanne. Il a même été en chercher en Chine. Le théâtre n'était pas doté d'une salle propre à l'époque et n'existe plus aujourd'hui. Du côté du Petit Théâtre, trois metteurs en scène créaient des spectacles pour le jeune public chacun de leur côté dans des lieux différents. La Ville leur a confié la salle du Petit Théâtre en la dotant d'une mission de création. En outre, il existait aussi le Théâtre des Marionnettes de Lausanne. Il est dirigé aujourd'hui par Lionel Caille. En tant que théâtre coproducteur, le Théâtre des Marionnettes de

Lausanne présente également des créations à son public. Parmi ces trois structures, seul le Petit Théâtre possède un lieu propre.

Cécile Dalla Torre : A Genève, le Théâtre des Marionnettes (TMG) a fêté ses 90 ans en 2019 et le Théâtre Am Stram Gram ses 30 ans en 2022. Outre ces pôles genevois et le Petit Théâtre lausannois, quelles sont les salles romandes dédiées à l'enfance et la jeunesse ?

Sophie Gardaz : En Valais, la Bavette, à Monthey, est aussi un lieu de création. Il est dirigé par Catherine Breu. A Biemme, le Théâtre de la Grenouille propose également des créations pour le jeune public. Charlotte Huldi, sa directrice, est la seule présente sur les deux terrains linguistiques. Les autres théâtres ont une programmation mixte.

Cécile Dalla Torre : En 2014, le Festival d'Avignon a intégré le théâtre jeune public dans sa programmation, ce qui lui a donné une grande visibilité. Cela a-t-il aussi participé à son essor en Suisse romande ?

Sophie Gardaz : J'ai plutôt l'impression qu'il s'agit d'un développement continu, avec des moments clés, parfois des reculs et des avancées. Aujourd'hui, on constate une mixité dans le travail de beaucoup de compagnies de théâtre romandes, qui considèrent le jeune public comme un public à part entière, vers qui elles peuvent s'adresser sans dénaturer leurs recherches ni quitter un réseau. Il a fallu du temps et de l'énergie, mais nous avons réussi à combattre efficacement les a priori du milieu artistique. Pour ce qui est du Festival d'Avignon, la création de la Sélection suisse en Avignon en 2016, qui programme régulièrement des spectacles jeune public, a contribué à leur donner une visibilité internationale. *C'est tes affaires !* figurait dans la sélection cette année, un spectacle d'improvisation créé au Petit Théâtre. Il y en a eu deux autres également, *1985...2045* de Kajibi Express et *Hocus Pocus* de Philippe Saire, pour qui le passage à Avignon a été déterminant, même si une grosse tournée était déjà prévue en amont. C'est un spectacle esthétiquement très fort et pourtant léger à tourner. Ce sont des atouts importants pour la diffusion dans les salles qui proposent des spectacles pour le jeune public, pas toujours bien équipées. On a demandé

à Philippe Saire à quand le prochain spectacle jeune public, mais cette incursion devrait rester exceptionnelle. *Hocus Pocus* devait partir en tournée sur d'autres continents, des dates étaient prévues en Inde et au Japon quand le Covid a passé par là... On espère que ce spectacle va pouvoir reprendre la route.

Cécile Dalla Torre : Philippe Saire avait-il déjà créé des spectacles pour enfants ?

Sophie Gardaz : Nous avons participé tous les trois avec Hélène Cattin à la conception-crédation du *Petit Prince écarlate*, ce qui l'a familiarisé avec le jeune public. Quand il a créé *Vacuum*, un spectacle avec un système d'éclairage permettant des apparitions magiques, il m'a proposé de réaliser un spectacle jeune public avec ce même concept et je l'ai encouragé à le faire.

Cécile Dalla Torre : Quelle rôle le Petit Théâtre joue-t-il aujourd'hui ?

Sophie Gardaz : Proposer une saison complète jeune public avec des créations et des accueils en alternance, en privilégiant la diversité des formes et des approches avec une haute exigence de qualité. Les spectacles destinés au très jeune public ont fait leur apparition dans notre programmation et rencontrent un succès grandissant.

Cécile Dalla Torre : Votre travail de directrice-programmatrice a-t-il évolué au fil des ans ?

Sophie Gardaz : Aujourd'hui, nous travaillons davantage en réseau pour la coproduction de spectacles et la visibilité des compagnies. Quand des spectacles sont créés au Petit Théâtre, nous menons chaque fois un travail d'accompagnement particulier, sur mesure, selon les besoins et la nature du projet, que ce soit au niveau artistique, technique ou administratif. Nous coproduisons avec des compagnies et aussi avec des théâtres, notamment ceux qui créent des spectacles pour les jeunes, comme Am Stram gram, le Théâtre du Loup, le Théâtre des Marionnettes de Genève ou la Bavette.

Cécile Dalla Torre : Comment le réseau romand jeune public s'est-il constitué ?

Sophie Gardaz : En 2016, avec Isabelle Matter, directrice du TMG, et Catherine Breu, directrice de La Bavette, nous avons initié le projet intitulé « La Course d'école ». Nous nous étions rendu compte de l'absence de compagnies romandes au festival Momix en Alsace, où nous nous rendons souvent. Les programmateurs n'avaient aucune idée de ce qui se passait sur le territoire romand. Nous les avons invités à venir dans nos théâtres pour découvrir les artistes que nous programmions. Cette rencontre fut un succès et nous poursuivons l'aventure chaque année, avec Am Stram Gram qui nous a rejoint par la suite. En 2022, une quarantaine de programmeur-ices français-es ont fait le déplacement, ainsi que des membres de l'ASSITEJ (Association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse). Nous avons eu envie de créer un rapprochement avec cette association, dont l'activité se concentre aujourd'hui en Suisse alémanique.

Cécile Dalla Torre : Quels liens entretenez-vous avec les institutions pour l'enfance et la jeunesse en Suisse alémanique ?

Sophie Gardaz : Le théâtre en Suisse alémanique est organisé sur le modèle allemand, avec, d'une part, les Stadttheater, théâtres municipaux dotés de moyens financiers conséquents qui programment parfois des spectacles jeune public. Ces spectacles sont inscrits dans leur répertoire. Ils ne tournent que rarement et ne cherchent pas de partenaires. D'autre part, il existe une scène indépendante beaucoup moins dotée, qui programme parfois du jeune public mais dans des conditions précaires. Des institutions comme Am Stram Gram ou le Petit Théâtre, pourvues d'une mission de création et subventionnées à cette fin, ont peu d'équivalents. D'où la difficulté à trouver des opportunités concrètes de collaboration. A cela s'ajoute la barrière de la langue. Si le théâtre pour adultes peut être surtitré, ce n'est pas le cas du théâtre jeune public ; sans compter la question des dialectes très présents dans le jeune public. Seuls les objets chorégraphiques ou sans paroles peuvent circuler facilement. Mais la volonté de collaborer existe de part et d'autre malgré tout et nous sommes prêts à faire preuve d'inventivité.

Cécile Dalla Torre : Il ne faut pas sous-estimer les enfants, qui peuvent comprendre toutes les formes d'art. La seule adaptation des pièces qui leur sont destinées réside dans l'accessibilité du texte, dites-vous.

Sophie Gardaz : Toutes les formes d'art peuvent s'adresser au jeune public. A la condition de les rendre accessibles. Pour les auteurs et autrices notamment, cela suppose une approche plus spécifique. C'est aussi une question de rythme car la durée de concentration des enfants n'est pas la même que celle des adultes. Avec l'expérience, j'arrive plus facilement à juger de l'âge qui est adapté à tel ou tel type de projet, même s'il m'arrive encore de me tromper ! Une forme narrative linéaire impliquant par exemple un personnage central confronté à des épreuves conviendra parfaitement à un public dès 7 ans. Un spectacle axé sur la sensation, l'immersion, voire l'abstraction, sera davantage accessible aux tout-petits. Cette question intervient très vite dans le processus de création, ce qui trouble souvent les compagnies. Une fois que l'on a déterminé un âge minimum, les écoles réservent leurs places en fonction de ce critère. En revanche, les spectacles jeune public offrent différents niveaux de lecture et les plus grands doivent toujours y trouver aussi leur compte.

Cécile Dalla Torre : Votre bassin de population, qui va bien au-delà de la Ville de Lausanne, s'étend-il dans l'ensemble du canton ?

Sophie Gardaz : Pour le public familial, sans avoir réalisé d'études, je pense que plus d'un tiers de nos spectateur·ices vient de l'extérieur de Lausanne. Pour les scolaires, notre plus gros demandeur reste la Ville, mais le canton de Vaud est vaste, nous avons des classes qui viennent de Coppet à Château-d'Oex, en passant par Bex et Le Sentier. Depuis plusieurs années, la plupart des représentations affichent complet déjà en début de saison. C'est une formidable preuve de succès qui nous remplit de fierté. D'autant que notre public se renouvelle constamment, au rythme des familles qui nous quittent quand leurs enfants grandissent et qui laissent la place à d'autres avec des enfants plus jeunes. Avec notre modeste jauge de 120 places, nous programmons entre 200 et 220 représentations par saison, ce qui est considérable. Nous jouons

deux fois le samedi et le dimanche, parfois trois quand les spectacles sont courts. Nous avons atteint nos limites et nous ne pourrions pas programmer une représentation de plus. Nous savons que nous n'arrivons pas à répondre à la demande. Je vois d'un très bon œil quand d'autres lieux lausannois proposent des spectacles pour les jeunes. Il nous faudrait sinon être équipés d'une deuxième salle, avec davantage de moyens financiers et humains. Il a souvent été question de déplacer le Petit Théâtre dans un lieu plus vaste, mais le charme de la maison et de son jardin, situés au pied de la Cathédrale, exercent un puissant attrait sur le public, les artistes et toutes les personnes qui y travaillent. Alors, malgré la pression qu'il engendre, nous gérons aussi bien que possible ce succès très gratifiant.

Cécile Dalla Torre : Le Petit Théâtre n'est-il pas outillé de deux salles ?

Sophie Gardaz : Nous proposons parfois des spectacles dans une yourte en automne ou au printemps, ou dans une autre structure installée dans notre jardin qui s'y prête très bien. Mais nous ne pouvons pas accueillir en même temps un spectacle dans notre salle et un autre dans la yourte, ça bouchonnerait à la caisse et dans l'espace d'accueil du public. Parfois, nous organisons des spectacles dans d'autres théâtres et nous y emmenons nos spectateur-ices. Mais les dimensions du Petit Théâtre restent idéales pour accueillir des enfants, qui ne sont pas toujours à l'aise dans des grands théâtres parfois très impressionnants et apprécient l'intimité du lieu.

Cécile Dalla Torre : Comment travaillez-vous à la réception des œuvres par le jeune public ?

Sophie Gardaz : Nous nous adressons aux écoles avant leur venue au théâtre, nous leur transmettons un dossier pédagogique et leur proposons un échange avec les artistes à l'issue de la représentation. Tous les spectacles traitant de thèmes forts sont sujets à réflexion et à discussion, et de fait, nous participons à la pédagogie, en aidant un peu les enfants à grandir, à avoir confiance en eux et en leur singularité. Mais nous ne sommes pas au service de l'école. Nous nous positionnons

comme partenaires et collaborons avec elle, mais nous mettons beaucoup de soin dans l'accueil pour qu'il n'y ait aucune confusion possible entre l'école et le théâtre dans la tête des élèves que nous accueillons. Notre mission est de les éveiller à la culture, de leur donner confiance en leur propre regard et de leur apporter des expériences fortes, sans pour autant nous investir dans un éventuel prolongement pédagogique. Si l'école veut s'emparer de cette tâche, nous en sommes ravies et, nous sommes prêtes à collaborer, mais il est important que chacun joue son rôle. En revanche, nous avons initié un rapprochement avec les écoles qui forment les enseignant-es et les éducateur-ices. C'est important pour nous d'intervenir à ce niveau-là pour pouvoir sensibiliser les personnes qui viendront au théâtre plus tard avec leurs élèves aux enjeux et à l'importance de l'éveil culturel.

Cécile Dalla Torre : Le Petit Théâtre développe-t-il un travail de médiation auprès du jeune public ?

Sophie Gardaz : Là encore, nous sommes tributaires de la taille de nos locaux et de notre équipe ainsi que des ressources financières supplémentaires que nous arrivons à réunir pour remplir cette mission. Nous avons mis sur pied le projet « Bouche à Oreille », qui se déroule en classe, avec des comédien-nes, à travers six rencontres. Ce dispositif vise un double but. D'une part, stimuler le goût de la lecture à haute voix par une approche ludique et, d'autre part, faire découvrir des pièces de théâtre jeune public. La rencontre avec l'auteur qui fait le déplacement en classe permet aux enfants de se familiariser avec son travail d'écrivain. Nous avons initié cette action il y a quatre ans et elle rencontre un succès grandissant. Un autre projet appelé « Circul'actions » réunit des théâtres des régions riveraines du Léman et nous permet de faire circuler nos publics au-delà des frontières, de part et d'autre du lac. Le TMG, Am Stram Gram, la Bavette, L'Esplanade à Divonne et La Maison des Arts de Thonon en font notamment partie. Nous accueillons également chaque année une vingtaine de classes, à raison d'une classe à la fois, qui viennent le temps d'une journée découvrir toutes les facettes du théâtre.

Redaktion und Druck wurden unterstützt durch die Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften, die Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur und das Institut für Theaterwissenschaft der Universität Bern

Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze umane e sociali
Academia svizra da ciencias umanas e sociais
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur
Société suisse du théâtre
Società Svizzera di Studi Teatrali
Societad svizra per cultura da teater



© by Alexander Verlag Berlin 2023
Alexander Wewerka, Postfach 19 18 24, 14008 Berlin
info@alexander-verlag.com | www.alexander-verlag.com
Alle Rechte vorbehalten. Jede Form der Vervielfältigung,
auch der auszugsweisen, nur mit Genehmigung des Verlags.

Die vorliegende elektronische Version wurde auf Bern Open Publishing (<http://bop.unibe.ch/itwid>) publiziert. Es gilt die Lizenz Creative Commons Namensnennung – Weitergabe unter gleichen Bedingungen, Version 4.0 (CC BY-SA 4.0). Der Lizenztext ist einsehbar unter: <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.de>

ISBN (Druckversion): 978-3-89581-592-8
ISBN (elektronische Version): 978-3-89581-601-7
DOI: 10.36950/itwid.2023.6